

ALLEMAND

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Anne Salles, Marcel Tambarin

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

57 candidats se sont présentés à l'épreuve écrite d'allemand du concours B/L 2016. Le nombre de copies est ainsi en baisse de 7 par rapport à 2015, soit un recul de près de 11%. Le niveau a, en revanche, sensiblement progressé, avec une moyenne de 10,72/20 contre 9,25 l'année précédente, ce qui se traduit par un nombre important de bonnes, voire de très bonnes copies. 28% des copies ont obtenu une note égale ou supérieure à 14 (contre 20% en 2015). Les écarts entre les copies restent néanmoins significatifs avec un écart-type de 4,45.

S'inscrivant dans le contexte de la COP 21, le dossier 2016 posait la question des limites de la transition énergétique en Allemagne, développant ainsi comme l'année précédente, un sujet d'actualité, relancé fort à propos en septembre 2015 par le scandale Volkswagen. Celui-ci pointait du doigt le paradoxe entre l'engagement de l'Allemagne en matière d'environnement et le poids de son industrie, l'Allemagne ayant en effet su maintenir une part importante de sa production sur le sol allemand dans une Europe qui tend à se désindustrialiser. Le secteur automobile, en particulier, constitue un véritable symbole en Allemagne, comme en témoignait encore récemment le slogan publicitaire « *Das Auto* », présent dans les médias français. C'est ce qui explique la portée du scandale VW dans le pays même, auprès de l'opinion publique, comme l'ont montré les manifestations des salariés de l'entreprise, scandalisés d'avoir été trompés par leur direction. Le dossier abordait de ce fait le sujet tant d'un point de vue politique (mesures prises) qu'économique (positionnement des entreprises) et social (représentations dans la population).

Si le principe même de la transition énergétique n'est guère remis en question dans les documents composant le dossier, comme d'une manière plus générale dans le pays, c'est en revanche sa mise en œuvre qui soulève des débats. En témoignent en particulier les documents 1 et 2. Ces deux premiers textes portent un regard critique sur la politique du gouvernement en matière d'environnement, mais en proposant une approche tout à fait différente du sujet. Issu de l'hebdomadaire de centre gauche Der Spiegel, le premier met avant tout l'accent sur le bilan écologique désastreux en termes d'émissions de CO2 des politiques européennes et allemandes, qui induisent une montée en charge du charbon et du lignite, énergies polluantes s'il en est. La transition énergétique s'avère ainsi contre-productive, en raison de réglementations auxquelles les entreprises se sont adaptées, voire dont elles ont tiré profit. A l'inverse, le deuxième texte, tiré du quotidien libéral Handelsblatt, étudie la question du point de vue de l'impact jugé négatif sur les entreprises, déplorant les dégâts collatéraux, en particulier en termes de coûts. Le document 5 porte un regard plus nuancé sur la transition énergétique, estimant que l'Allemagne a déjà réalisé des avancées significatives - ce que confirme le document 6 - et possède les atouts nécessaires pour résoudre en particulier les difficultés techniques relevées par le premier texte. Le document 6, un tableau décrivant l'évolution de la production brute d'électricité par source d'énergie, de sa

consommation et de ses exportations et importations d'électricité depuis 1990, permet de confronter les propos des auteurs avec la réalité de la transition énergétique, en ce qui concerne notamment la part de la houille (texte 1), l'évolution de la production globale d'électricité (par rapport à l'objectif de réduction de la consommation d'énergie mentionné dans le texte 5) et le bilan européen (texte 1). Enfin, les documents 3 et 4 proposaient une approche historique de la question, le poème de Julius Kerner condamnant l'impact de l'industrialisation sur l'environnement et le bien-être de l'homme, tandis que l'économiste Friedrich List saluait au contraire les effets bénéfiques du progrès technique sur les conditions de travail. Ces deux documents mettent en évidence la vision radicalement différente qu'on peut avoir de l'énergie – en particulier du charbon qui, selon le point de vue, libère ou asservit l'homme – tout comme de ce qui définit la qualité de vie, et par là, de ce qui s'inscrit dans l'intérêt de l'humanité.

Ce ne sont donc pas seulement les moyens mis en œuvre pour réaliser la transition énergétique qui divisent la classe politique, le monde économique et l'opinion publique, mais le concept même de transition énergétique et par là, la vision du monde de demain. En atteste le cas des éoliennes, partie intégrante de la transition énergétique en Allemagne, mais accusées de contribuer indirectement à la hausse des émissions de CO₂ et d'enlaidir l'environnement. Ce cas met bien en évidence le rapport complexe entre nature et technique, qu'illustre l'évolution d'une opposition manifeste entre enjeux environnementaux et énergies polluantes au XIX^e siècle et XX^e siècle vers un conflit plus larvé entre objectif écologique et énergies vertes. Ce constat suggère une autre approche possible de la transition énergétique : plutôt que d'envisager d'autres sources d'énergie, une solution serait de diminuer la consommation d'énergie. Cette piste, évoquée par les documents 3 et 5, relance le débat sur une économie basée sur moins de croissance, ce qui impliquerait un changement radical dans les représentations économiques et dans les modes de vie. Les documents 2 et 4 montrent néanmoins à quel point cette approche se heurte à des résistances, dans les milieux économiques notamment, comme le confirme le tableau statistique : la production d'électricité n'a jamais été aussi élevée qu'en 2015.

Cette vision radicalement différente de la société de demain se heurte en effet à un écueil majeur : la question financière. L'une des raisons principales des difficultés rencontrées par la transition énergétique est en effet la question de l'impact financier pour les entreprises. Le recours massif au charbon, la hausse des émissions de CO₂ liés au faible coût des certificats d'émission – en d'autres termes de « droits à polluer » -, tout cela s'explique par la volonté des entreprises de réduire le plus possible les dépenses d'énergie, un objectif qui passe avant celui de diminuer la consommation d'énergie, et qui est lié à la volonté de produire plus, plutôt que de produire autrement. Le dossier soulevait ainsi avant tout la question des raisons expliquant les obstacles à la réalisation de la transition énergétique, qu'ils soient d'ordre techniques, mais aussi économiques, politiques et culturels.

Le sujet ne pouvait donc se réduire à quelques idées reçues telles que « les Allemands sont écolos, c'est dans leur nature », guère à même de rendre compte de la complexité de la question.

Si la plupart des candidats ont bien compris qu'il s'agissait de se livrer à une analyse croisée des documents, certains tendent encore à utiliser les documents comme prétexte à un développement purement descriptif et non problématisé de la transition énergétique : il ne s'agit pas de retracer la politique écologique de l'Allemagne depuis le XIX^e siècle. Il ne s'agit

pas non plus d'aborder les documents les uns après les autres dans une perspective purement chronologique. Ont ainsi été appréciées les copies établissant des passerelles entre les documents, telles que l'image du bateau à vapeur, évoquée dans les documents 3 et 4, mais avec une toute autre analyse, le thème de l'ombre, par opposition à la lumière, qui apparaît dans les documents 1 et 3 et se réfère dans les deux cas au charbon. De la même manière, certaines copies ont très justement établi le parallèle entre l'impact sur l'emploi et sur l'environnement de la transition énergétique au XIX^e siècle et aujourd'hui. Ce parallèle a non seulement permis d'éviter l'écueil d'une approche purement chronologique, mais surtout de montrer l'importance de la perspective dans la question des limites de la transition énergétique. Ainsi, alors que l'hebdomadaire *Der Spiegel* est orienté à gauche et le *Handelsblatt* à droite, les deux articles condamnent la transition énergétique, mais pour des raisons différentes.

Les copies témoignent dans leur ensemble d'une bonne maîtrise des outils méthodologiques : annonce de plan, transitions, enchaînement entre les parties. Il manque néanmoins souvent une transition avant l'annonce de plan, ce qui ne permet plus d'établir le lien entre la problématique et le plan, ni entre l'introduction générale et l'analyse (à titre d'exemple : '*Der Ausstieg aus der Atomenergie und der Ausbau der erneuerbaren Energien wurden beschlossen. Das vorliegende Dossier besteht aus...*'). A ce sujet, il est conseillé de ne pas prendre position sur la question dès l'introduction : parler dès l'introduction d'un échec de la transition énergétique, c'est s'avancer quelque peu, et ce d'autant que certains documents ou passages pointent dans une autre direction. Il est par ailleurs peu utile de consacrer une partie aux réformes qui seraient nécessaires pour faire de la transition énergétique un succès après une partie consacrée à ses failles, car cela revient à proposer une lecture en négatif des documents et donc à répéter les propos de la partie précédente. De plus, si on peut se livrer à des hypothèses dans la conclusion, il est en revanche plus difficile de consacrer une partie entière à des supputations, guère étayées qui plus est par les documents.

Certaines copies tendent par ailleurs à noyer l'argumentation dans les annonces de parties et de sous-parties, certaines sous-parties se limitant à une seule phrase, ce qui alourdit inutilement le propos et conduit au contraire à perdre le fil au lieu de faciliter la lecture. Enfin, l'utilisation d'une expression telle que '*wie dem auch sei*' pointe d'évidence une faille dans l'argumentation, dans l'enchaînement des idées, et suggère un passage inutile. Encore une fois, il est souhaitable de resserrer le propos et d'éviter toute digression inutile.

De fait, vouloir placer à tout prix que Friedrich List s'est prononcé sur le protectionnisme n'apporte pas nécessairement d'argument décisif au propos. De la même manière, poser la question, en référence à Hans Jonas, de savoir si l'héritage du XVIII^e siècle a influencé le mouvement écologique aux siècles suivants sans y répondre ne fait guère avancer le débat et pointe au contraire une faiblesse de la copie : l'absence d'un fil conducteur clair. Sont donc attendues des références utiles. C'est précisément le même problème que l'on retrouve lorsque des extraits de documents sont cités sans explication ni commentaire – ce qui peut donner à penser que le passage cité n'a pas été réellement compris. Attention aussi aux confusions : la transition énergétique ne date pas de 2011 – encore faut-il définir ce qu'on entend par transition énergétique – et n'est pas l'œuvre d'Angela Merkel. De même que Friedrich List n'est pas le fondateur de l'union douanière de 1834, ni l'inventeur de la machine à vapeur. Par ailleurs, certaines copies confondent manifestement le mouvement *Sturm und Drang*, le romantisme et le *Biedermeier*.

Revenons sur quelques points de forme. La numérotation des pages se transforme parfois en jeu de piste ou s'avère incohérente. Annoncer 12 pages pour une copie qui en fait 9 ou sauter des demi-pages pour allonger la copie n'a guère de sens et fait simplement perdre son temps au correcteur. Rappelons qu'une copie de 8 pages peut tout à fait rendre compte du dossier et qu'inversement, le remplissage ne fait pas la qualité d'une copie. Nous attirons également l'attention sur les virgules manquantes qui nuisent à la bonne compréhension des phrases. Si les expressions propres à l'explication de textes sont souvent bien maîtrisées, on relève néanmoins des lacunes portant parfois sur le vocabulaire de base, telles que 'das Artikel', 'das Dicht' (pour Gedicht), 'ein Parallel'. Notons également des confusions entre z, c et s ('nuanzieren', 'Zeit' / 'seit'), des fautes de conjugaison sur 'sinken' et 'steigen', et de manière plus générale sur les termes de la hausse et de la baisse, nécessaires pour la description du tableau. A cela s'ajoutent des confusions portant sur le sens et l'emploi de certains mots, tels que 'aber' et 'sondern', 'weltlich' et 'international', 'Schaubild' et 'Tabelle', 'Energiewende' et 'Umwelt', sans parler des fautes d'orthographe sur des mots présents dans les documents, tels que 'erneuerbare Energien', et plus généralement dans les citations. Rappelons à ce sujet qu'il est indispensable d'employer des guillemets pour les citations, tout oubli pouvant s'apparenter à du plagiat.

Pour finir, nous conseillons vivement aux candidats de conserver un peu de temps pour la conclusion qui fait quelquefois l'objet de quelques lignes jetées à la hâte, résumant vaguement le propos, sans rien apporter de neuf.

Comme il a été dit plus haut, les copies sont néanmoins dans l'ensemble de bonne tenue.